

La Gueule



**SPÉCIAL ÉTÉ
3 FRANCS**

ouverte

N° 116 - mercredi 28 juillet 1976 - hebdomadaire

France 4 F - Suisse 3 FS - Belgique 40 FB -

NAUSSAC

Le 7 janvier dernier, le Conseil d'Etat approuvait le projet de la SOMIVAL (Société de mise en valeur de l'Auvergne et du Limousin) de noyer Naussac et sa plaine pour la construction d'un barrage de 190 millions de m³ d'eau. Par cette décision, les pouvoirs publics espéraient sans doute donner le feu vert aux ambitions d'EDF qui mijote depuis 1952 de sinistres desseins : sous prétexte de régulariser les cours de l'Allier et de la Loire, d'améliorer l'alimentation en eau potable des villes et de favoriser le développement du tourisme, la grande compagnie prévoyait un ouvrage de retenue d'eau dont le niveau resterait constant. Depuis, EDF a acquis ses lettres de noblesse dans le nucléaire, et en 1970 elle remettait ses technocrates à la planche à dessin ; en rajoutant des bouts par-ci et des traits par-là sur les plans, elle a, comme on dit, « réactualisé » le projet selon les besoins-toujours-croissants-de-la-civilisation-industrielle (à prononcer sans reprendre son souffle), entendez par-là : les centrales nucléaires de la Loire, Saint-Laurent-des-Eaux et Chinon... et les autres !

Malheureusement, les besoins de la civilisation en question, c'est pas forcément ceux de la Lozère. La moindre des choses, ce serait de ne pas spolier ceux chez qui on vient se servir. Or, des Lozériens, EDF s'en soucie comme d'une guigne. S'il fallait s'arrêter à ces considérations agrestes, on n'en finirait pas, et puis, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Alors, pour deux ou trois centaines de bouzeux... Et voilà que c'est tout le département qui se soulève. Pareil qu'au Larzac, les mêmes causes produisent les mêmes effets. A vous dégoûter d'entreprendre quelque chose pour le bien du peuple, tiens.

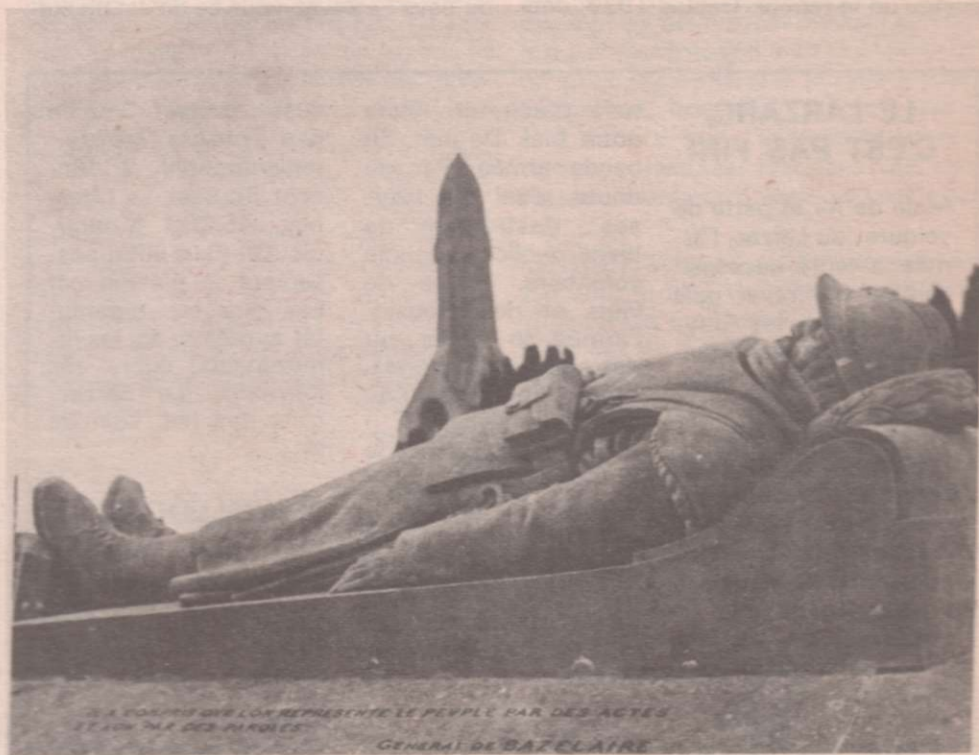
Les « populations locales » en ont assez d'être les éternels moutons de Panurge qu'on met devant le fait accompli en espérant qu'ils vont suivre le mouvement. Elles n'ont pas envie de faire les frais d'une opération qui déshabille les pauvres pour habiller les riches. Elles ont déjà suffisamment de souci sur place sans que des géomètres venus d'ailleurs viennent leur mettre des bâtons dans les pattes de mouton.

Le 2 octobre 1975, une manifestation à Langogne avait rassemblé quatre-vingts tracteurs et un millier de personnes. Le 13 du même mois, M^{me} Simone Veil avait dû décommander sa visite d'inauguration à l'hôpital de Langogne. En février 1976, des paysans barraient la route aux officiels venus à une réunion à Naussac et les obligeaient à rebrousser chemin. Fait pas bon pour les grosses légumes d'aller se promener dans le coin. Dernièrement, les habitants de la région ont bloqué le passage du tour du Gévaudan. Si même le sport n'est plus respecté... Quatre municipalités ont démissionné : Langogne, Fontanès, Auroux et Laval-Atger. D'autres vont suivre ? Les élections municipales pour remplacer le conseil démissionnaire de Langogne ont été boycottées. Le PC, le PS et le PSU, les mouvements occitans et les comités Larzac ont pris position contre cette politique d'aménagement absurde.

Si les grosses légumes ne savent pas ce que c'est que des paysans en colère, elles le verront à Naussac les 7 et 8 août où le Comité de défense de la vallée de Naussac appelle à un rassemblement, avec le soutien de nombreuses organisations locales et nationales.

(Dossier la semaine prochaine)

VERDUN



Mercredi prochain, le 4 août, démarre à Metz une grande marche non violente internationale contre la militarisation. Vous le savez, vous l'avez déjà lu dans « La Gueule Ouverte ». Peut-être avez-vous fait « bof ! », vaguement indifférents. Peut-être avez-vous pensé « encore un truc pour les objecteurs et les insoumis », avec la bonne-mauvaise conscience du gars qui a fait son service ou de la fille qui croit que l'armée, c'est un problème d'hommes. Peut-être avez-vous ricanné « Quelle connerie une marche, ce que ça peut être rétro ! Et une marche sur Verdun, en plus, quel désastreux goût du symbole ! » en bon aristocrate de l'humour, en bon consommateur de la société du spectacle pour qui un engagement politique et sa démonstration doivent forcément relever

de l'esthétique, d'une esthétique conventionnelle. Peut-être encore, champions de l'armée du peuple et du fusil dans chaque foyer, ne voulez-vous pas vous compromettre avec des non violents dont vous méprisez une mollesse supposée.

Si vous êtes dans un de ces cas, la semaine du 4 août sera sans doute pour vous une semaine comme les autres, toute occupée par la course au fric, le bronzage ou un hédonisme enfumé. Dommage ! Cette marche est ce qu'elle est, ce n'est peut-être pas la forme d'action démonstrative que nous aurions tous souhaitée, mais on nous la propose, ne faisons pas la fine bouche. Sa signification, son but, eux pourtant, sont clairs et ne peuvent que nous réunir.

(suite page 8)



Des MALVILLE à tire-larigot



L aura donc suffi de quinze jours pour faire respecter à Malville un des articles essentiels de la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen » : le droit au savoir. En quinze jours, merci CRS, merci gardes mobiles, merci préfets, merci ministres, les oubliés me pardonneront, les habitants de ce canton de l'Isère sont passés avec armes, bagages et notables dans le camp du doute nucléaire. « A nous de prendre la relève, » disaient-ils dimanche dernier en manifestant, « à nous, habitants de la région, de prendre notre destin en main, de défendre notre santé, notre milieu de vie et l'avenir de nos enfants ».

Cette prise de conscience est à la mesure du danger que Super-Phénix représente, à la mesure aussi des silences criminels de l'EDF. En langage piscicole, nous dirons que l'EDF et l'État ont poussé le bouchon trop loin à Malville. On ne cache pas impunément un éléphant technologique dans un magasin de porcelaines. Fatalement, un jour, quelqu'un le repère. Depuis 1973, date

des forages et de l'achat des terrains, l'EDF travaillait secrètement, avec la discrétion d'un malfaiteur, à souder les notables tout en achetant la presse locale, (sauf « La Voix de l'Ain », journal honnête). Mensonges par omission, visites truquées de centrales différentes, les technocrates ont tout essayé pour que le débat, l'absence de débat, soit cantonné à des cercles restreints où ils pouvaient impressionner les maires des communes rurales. Il était entendu que les citoyens de base, les électeurs, paysans, ouvriers ou commerçants ne devaient rien savoir de Super-Phénix, comme s'ils étaient incapables de comprendre et pas dignes d'apprécier les secrets de l'atome. Une telle politique, messieurs de l'EDF, ça porte un nom. Ça s'appelle le mépris du peuple. Ça mène tout droit au fascisme.

Les antinucléaires sont des gens curieux qui se posent des questions. En démocratie libérale, cette attitude sera bientôt illégale. Le 3 juillet, ils sont venus poser une question simple aux gens du pays : « Savez-vous ce qu'est un sur-

générateur ? » Les forces de l'ordre étatique ont répondu par la force bestiale, l'affolement. Les gens du pays ont compris aussitôt qu'on leur cachait quelque chose en haut lieu, qu'il était anormal de brutaliser des femmes et des enfants assis sous l'orage lacrymogène. L'EDF avait perdu. Dans tous les villages des environs, on a vu se multiplier les réunions, les discussions, les distributions de tracts. On a vu se dissiper le nuage de la propagande officielle. Les gens étaient sidérés d'apprendre ce qu'était une excursion nucléaire, un milligramme de plutonium ou un feu de sodium. Sidérés de voir à quel point on les prenait pour des cobayes. « Montrez-moi le surgénérateur de 1 200 MgW qui fonctionne dans le monde » disent-ils aujourd'hui à l'EDF. « Faites-nous confiance, » répondent les mystiques de l'EDF. Dieu existe, j'en ai pas la preuve, mais faites-nous confiance. Et ça se dit scientifique ! Peut-on faire confiance à quelqu'un qui joue avec votre vie et engage le dialogue en vous envoyant à l'hôpital ? Peu à peu, les mairies de Vezeronce, Bouvesse, Mépieu-Faverges, Bourgoin, Courtenay, Porcieu, Montaliu, Charrette, (liste provisoire) ont réclamé une information objective, un arrêt des travaux. Qu'importe la couleur politique traditionnelle de ces municipalités ! Le plutonium ignore la lutte des classes. Son emploi est politique, bien sûr, dans ses conséquences industrielles (survie du capitalisme) et guerrières (extension mondiale de l'arme atomique). Mais, ça, les gens le comprendront au fur et à mesure de leur prise de conscience. L'écologie problème global. Première donnée du problème : lire correctement l'énoncé et éviter l'irréparable. A quoi bon centrer une réunion sur l'agriculture biologique, la notion de pouvoir local ou le rôle de l'élection parlementaire, si l'on vit à côté de cinq tonnes de plutonium, prêtes à partir en excursion ? Soyons réalistes et nous obtiendrons l'impossible ! Ce n'est pas en lisant Stirner ou Bakounine que les gens pigeront tout, c'est d'abord en apprenant à lire correctement entre les lignes du « Dauphiné Libéré ».

ventilateur solaire de Reiser sur les marchés. Gros succès. Le public comprend aussitôt pourquoi les recherches sur le stockage de l'énergie solaire sont au point mort : parce que c'est gratuit à l'usage et que ça rend autonome. Le soleil c'est le boycott politique de l'État, de ses contrôles. Le paysan, par nature moins asservi au compteur bleu que le citoyen, y découvre des perspectives intéressantes. « Le soleil, c'est trop simple, ça ne marchera jamais », dit-il en rigolant. Il faudrait aussi des fours solaires, des chauffe-eau solaires, des éoliennes. Un quart d'heure de démonstration concrète remplace trois jours de discussions théoriques sur la centralisation de la technologie. Surtout que rien ne vous empêche, devant le ventilateur solaire, de parler ensuite de la consommation d'électricité, du mode de vie, et d'autres sujets plus politiques sans lesquels l'anar de base se sent comme un curé en caleçon long.

Tout le monde ne peut pas aller à Malville. Tout le monde n'a pas pu venir à Malville. Quelle importance ! Ceux qui sont venus, la plupart d'entre eux, ne sont pas venus au spectacle, pour faire nombre. Ils sont venus en « acteurs » décidés à rencontrer les gens plutôt que les CRS, à convaincre les autres plutôt qu'à se prouver qu'ils existent. Ce qui a été fait à Malville peut être fait ailleurs. Ce ne sont pas les chantiers qui manquent. Ce qui manque, c'est des gens bien dans leur peau, tolérants, non-dogmatiques et sachant faire la part des choses, c'est-à-dire attendre le cimetière sans faire en permanence une gueule d'enterrement. On n'est pas là pour s'emmerder. On n'est pas là pour évangéliser. On n'est pas là pour pontifier. On est là pour vivre. Et c'est en vivant qu'on donnera aux autres l'envie d'en faire autant. Alors, quand on en sera là, je vous parie qu'on ne parlera plus de plutonium et de mortalité infantile...

Arthur

DERNIERES NOUVELLES

400 bagnoles et tracteurs dimanche pour un périple de 50 bornes dans la région de Malville. C'était la première manifestation organisée entièrement par les gens du pays. Des comités locaux vont être formés. La coordination nationale se réunit samedi à Ambérieu pour faire le point et envisager la suite. Proposition : que chaque ville crée des « comités Malville » dans toute la France. Ce jeudi à 20 h 30 à la MJC Novel d'Annecy, réunion d'information pour les savoyards.

LE LARZARC, C'EST PAS FINI

Main de fer et patte de vélorus : au Larzac, l'armée a tenté successivement d'effrayer puis d'amadouer les paysans. La dernière tactique de l'Etat, c'était d'acheter en douce les terrains nécessaires à l'extension du camp en proposant des prix incroyables. Les paysans ont donc réagi le 29 juin en pénétrant dans le camp militaire et en détruisant les dossiers des spéculateurs des Domaines. Ça n'a pas plu à Ponia, ministre de l'Ordre. Les paysans ont été condamnés à de grosses peines de prison avec ou sans sursis. Tous sont sortis de taule mais la répression s'est durcie. En abandonnant sa fausse sincérité, l'Etat montre son vrai visage. Il ne discutera jamais avec les paysans du Larzac. Il les écrasera. L'armée de l'Etat passe d'ailleurs aux actes. La semaine dernière, elle a fait sauter à l'explosif une ferme qu'elle ve-

nait d'acheter (avec notre fric). De nuit. En bande armée. Pas de doute, c'est les Assises : destruction de biens publics, incendie volontaire. Privée de viets et de fellouzes, l'armée se venge sur des maisons de pierres. Mon Dieu, jusqu'où descendra-t-elle ?

Réaction paysanne : le 25 juillet, 5.000 manifestants ont occupé et labouré des terres achetées par l'armée sur le Larzac. Les paysans sèment la vie, eux, et c'est eux les délinquants.

La solidarité avec les paysans du Larzac ne doit pas se ralentir. On peut souscrire au second GFA (groupement foncier agricole). C'est 1000 F la part. Envoyez l'argent à GFA 2, Chambre d'agriculture, route de Moyrazès, 12009 Rodez. On peut

aussi reverser 3% de ses impôts (réfuser redistribution) à Vincent Roussel, Le Chesnoy, 45 200 Montargis. On peut enfin passer sur le plateau cet été, discuter, répercuter autour de soi les informations, écrire aux journaux. Le Larzac, c'est pas fini. Loin de là.

COLLOQUE

Lors d'un colloque « Economie et écologie » sur la récupération, présidé par MM. Granet et Lecat, à Lyon, « une question délicate a été posée aux ministres au cours de la discussion à propos des ferrailles présumées irradiées qui ont été utilisées dans la construction de centres nucléaires et qu'on propose aux ferrailleurs d'acheter. Qu'en doivent-ils faire ? L'administration peut-elle d'ailleurs mettre ces ferrailles en vente ? — « Ma foi, a avoué M. Lecat, je ne sais rien de cela. J'en parlerai à M. d'Ornano. »

(« Le Progrès de Lyon » 23 juin 76)



LA LONGUE MARCHÉ

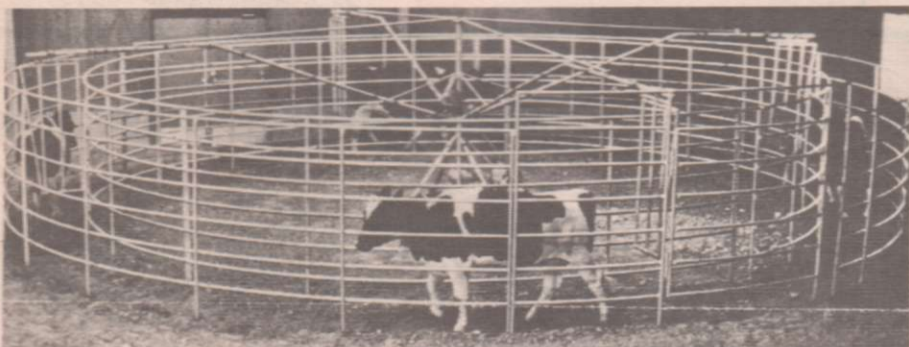
Des chercheurs américains viennent de faire une grande découverte qui doit révolutionner l'élevage des vaches laitières : « Les génisses sont en meilleure santé et produisent plus de lait quand elles font de l'exercice. » Mais n'est-ce pas ce que tous les (vieux) paysans savaient déjà ? — Chut pépé — Justement c'est là qu'intervient le progrès technique made in U.S.A. Devinez comment ils proposent de leur donner de l'exercice à ces braves bêtes ? Tout simplement en leur mettant une décharge électrique aux fesses, si

elles ont la mauvaise idée de s'arrêter de marcher. Elles sont ainsi obligées de parcourir plus de 1600 m par jour dans leur manège à la vitesse moyenne de 5,6 km/h avant de passer à la traite. Et en remerciement elles donnent plus de lait d'où le slogan des chercheurs : « Plus de lait avec des muscles souples. » A quand l'utilisation de ce manège pour nos sportifs blasés de faire le Tour de France ? Le terrain est plat mais gare à la crevasion, c'est tout de suite l'électrocution. Merci donc aux savants américains pour leur découverte pleine d'avenir. D'ailleurs ils

n'en resteront pas là, ils veulent informer les producteurs de lait à chaque nouvelle découverte et aussi leur faire des recommandations pratiques du style : les vaches n'ont pas toujours besoin de faire de l'exercice dans un manège. L'éleveur pourrait placer le concentré à l'extrémité d'un enclos long et étroit et l'eau à l'autre extrémité. Ou bien il pourrait placer son bétail dans une pâture au lieu de le garder à l'étable. »

« C'est vraiment des grands gamins ces américains. »

« Tais-toi pépé, ils sont plus Ford que nous. »
Pierre-Yves Le Gall



LE CENTENAIRE DE MOUCHOT

Un moteur qui marche avec l'énergie solaire vient d'être installé aux Beaux-Arts (U.P. 6, rue Bonaparte - 75006 Paris). Les étudiants y ont construit une chaudière solaire d'une puissance d'un quart de cheval environ, qui alimente un petit moteur à piston. Tout repose sur le principe de Papin. Pour la chaudière, c'est simple : une plaque de cuivre

avec des tuyaux dedans, peinte en noir, une double épaisseur de plastique devant. En face de la chaudière, on place douze miroirs de deux mètres carrés chacun, réglables pour suivre l'inclinaison du soleil : vous connaissez le système de réflexion. Là, on obtient une température de 300 degrés, et l'eau des tuyaux se vaporise, d'où pression, d'où alimentation du moteur. C'est pas plus compliqué que ça. Et cette

idée, Mouchot l'avait eue il y a un siècle exactement. Il faisait même marcher une imprimerie qui tirait un journal, « Le Soleil ». Aux Beaux-Arts, ils ont l'intention de faire fonctionner leur ronéo de la même façon : vous pourrez voir ça en septembre, aux Tuileries, où l'exposition sera transportée (pour le moment, tout le monde est en vacances, patientez). A quand la G.O. imprimée à l'énergie solaire ?

LA FEMME: LA PREMIERE DES NON-VIOLENTES

LE féminisme, c'est pas le MLF pur et dur, avec du poil aux jambes, selon l'imagerie populaire. La non-violence, c'est pas le pacifisme bêlant. Aux Circauds, la semaine dernière, 80 femmes venues de tous les coins de l'Europe ont vécu et réfléchi sur le thème « féminisme et non-violence ».

Imaginer que la femme veut simplement prendre le pouvoir actuellement contrôlé par l'homme est absurde. Cela sous-entendrait que nous les femmes acceptons et revendiquons les valeurs-statuts d'une société patriarcale, définie par le conditionnement, l'oppression, la violence. Cette société est si bien établie partout dans le monde que même là où une femme gouverne (Indira Gandhi aux Indes) ce sont les valeurs du pouvoir masculin qui triomphent. Ce pouvoir, les femmes n'en veulent pas. Ce qu'elles veulent, c'est remettre en cause les rôles que la société assigne aux hommes et aux femmes. Les garçons doivent être agressifs, compétitifs, insensibles. Un « grand garçon » ne pleure pas. Les filles doivent être soumises, douces et maternelles. Une « petite fille » ne se bat pas. Muler ainsi une personnalité est déjà la première forme de violence. Or la société renforce actuellement les rôles sexuels qui conditionnent les hommes comme les femmes. Le « salaire au foyer » n'est qu'un des aspects de cette politique mâle qui salarie des reproductrices et assure la survie de l'Etat.

L'homme est la valeur-étalon. La femme vit à travers son mari, ses enfants. Elle n'est jamais soi, mais on la condamne à une existence de seconde zone : elle n'a pas d'identité. Si jamais elle ne correspond pas aux stéréotypes qu'on attend d'elle, elle est culpabilisée. Si c'est au niveau de la famille que l'oppression commence, c'est au même niveau familial que naît la prise de conscience. Au stage des Circauds, la moyenne d'âge des participantes était de 25-30 ans, beaucoup étaient des « mères de famille », beaucoup aussi avaient fait l'école buissonnière du mariage en vivant en communautés de femmes, en communautés mixtes, bref en rupture de la famille monogamique. Mais

toutes ont ressenti dans leur expérience quotidienne la violence que la société leur imposait en tant que femmes, que mères, qu'épouse de soldat, mère de soldat et agent de transmission de cette image en direction de leurs filles. Isolée dans sa « famille », une femme a du mal à réagir, à ne pas douter d'elle-même. La formation de groupes comme ceux des Circauds lui permet de vivre son manque de confiance non plus comme un fait individuel et isolé mais comme un fait partagé. C'est alors qu'elle peut s'épanouir en individu autonome et responsable. Qu'elle peut retrouver le respect d'elle-même.

Aux Circauds, il y avait un maximum de femmes d'intellectuels ou de militants. On s'est aperçu que le conditionnement était si fort qu'il n'y avait aucune aide à attendre nulle part, dans les partis, à gauche, à droite, chez les marginaux, les écologistes ou chez qui que ce soit. La libération des femmes sera l'œuvre des femmes elles-mêmes. Elle ne se fera pas contre les hommes, mais en dehors de leur monde à eux. Ce n'est pas une lutte ou un combat — termes bien masculins — mais c'est autre chose. Tiens, on finirait par se sentir marginales, ce qui est idiot pour un groupe qui représente plus de la moitié de l'humanité, et qui est la garantie de sa reproduction. Un des moyens d'action non violent par excellence est le refus de procréer, un luxe d'occidentale (cf. le Tiers-Monde). Finalement, beaucoup pensaient que le seul recours était l'anarchisme, c'est-à-dire une société sans Etat, sans rôles séparés, sans hiérarchies, mais qui reste à naître.

On a parlé aussi du viol. Personne ne veut répondre à cette violence par une autre violence qui est l'appel à la Justice, aux tribunaux de femmes et autre attirail du vieux monde masculin. Dans tous les domaines abordés, le climat était à la non-violence, à l'humour et à la tolérance. Personne ne prétendait détenir toute seule le savoir. Chacune était à l'écoute de l'autre. On s'est senties reconfortées. Il faudra recommencer et que chacune vulgarise autour d'elle cet état d'esprit.

Françoise Brun

□ De gigantesques centrales nucléaires au large des côtes allemandes en l'an 2000 ? La République fédérale pourrait, dès l'an 2000, être alimentée en courant électrique par des centrales nucléaires géantes offshore construites au large du littoral frison, sur la mer du Nord. Leur capacité : 5 à 10 000 mégawatts. Des centrales de puissance analogue pourraient être construites dans la Baltique. Le rapport prévoit déjà comme une des conséquences de cette implantation un réchauffement des eaux de 1 à 3 degrés.

Le projet rencontre toutefois un certain nombre de difficultés. Politiques d'abord : la proximité de la RDA, qui aurait tout loisir de procéder à des sabotages. Techniques ensuite : la rentabilité de l'opération reste à prouver. D'autant que le

courant produit devra être transporté à terre par des câbles longs de plusieurs kilomètres. Touristiques enfin : les vacanciers qui ont l'habitude de séjourner sur ces rivages pendant l'été ne vont-ils pas les désertir ? (« Die Welt », 14 juin 76, cité par « La Presse Economique »).

□ Dans le cadre de leur complot ourdi de longue date pour dominer le monde, les Suisses se lancent dans l'énergie solaire. Selon l'Association suisse pour l'énergie solaire, la Suisse pourrait économiser annuellement plus de 300 millions de francs suisses sur sa consommation de fuel en utilisant l'énergie solaire. Une telle économie, envisagée par les Chambres fédérales dans un délai d'une dizaine d'années, nécessiterait l'installation d'environ 10

millions de mètres carrés de panneaux solaires, soit 15 m² par habitant. Quatre entreprises helvétiques sont sur les rangs : Solar System Schaerer, dont la production mensuelle devrait bientôt atteindre 1 000 collecteurs ; Félix (500 capteurs par mois) ; Bersier ; Aluisse, qui devrait lancer prochainement un panneau solaire « compétitif ». Actuellement, l'amortissement d'une installation solaire suisse se fait en douze ans. Avec une production de série, toutefois, « on pense qu'il devrait être possible de faire baisser d'un bon tiers le prix des panneaux ». (Enquête du « Journal de Genève », citée par « Eneprresse », 25 février 76).

□ Produire de l'énergie avec des plantes est une idée ancienne. Enfermées dans un milieu privé d'air, les

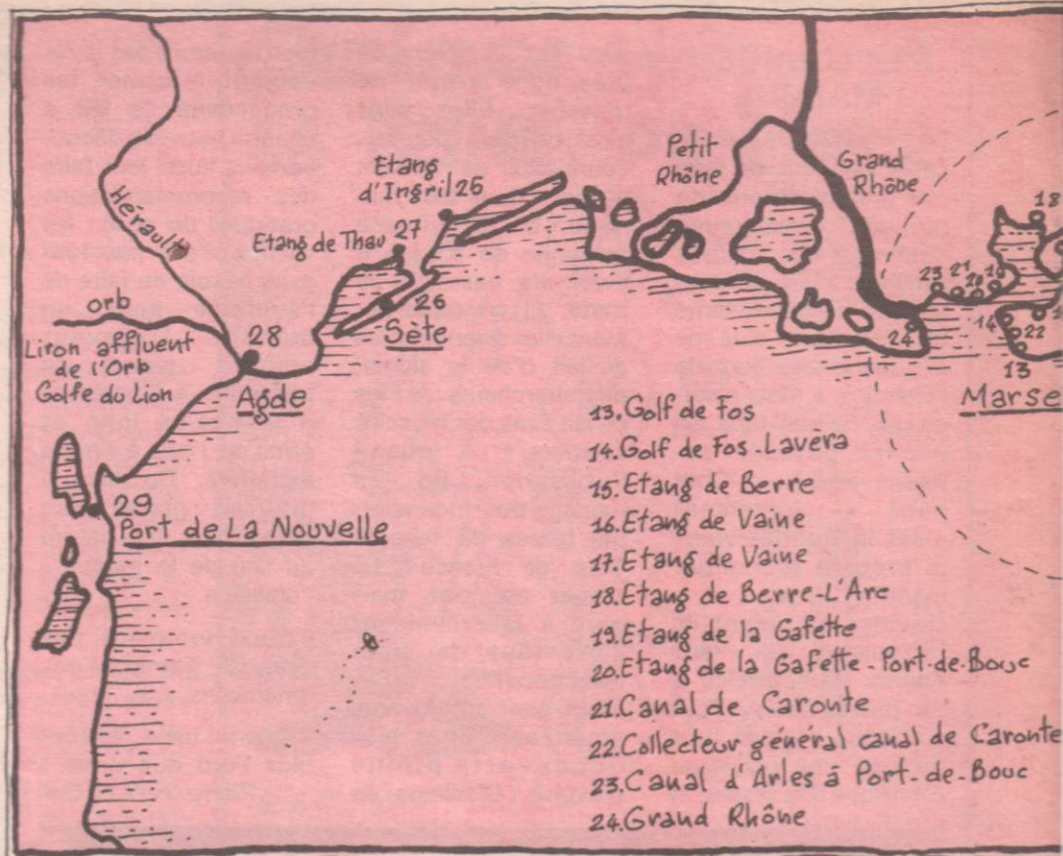
plantes subissent une « bio-conversion » et dégagent du gaz naturel, de l'anhydride carbonique et même un résidu qui peut servir d'engrais. Il suffit de séparer l'anhydride carbonique du gaz et le tour est joué : on obtient de l'énergie, des engrais et un satisfecit des écologistes.

Les experts américains ont décidé de démontrer l'efficacité du procédé. Selon le chercheur américain Howard Wilcox, ce sont les algues qui sont les plus prometteuses car elles poussent très rapidement (jusqu'à 60 centimètres par jour). La « bio-conversion » a ses limites, mais les experts s'accordent à penser que le procédé pourrait fournir 10 % — voire davantage — des besoins énergétiques américains en l'an 2000.

□ La commission atomique du Royaume-Uni, la UKAEA (United Kingdom atomic energy authority), soutient vigoureusement, dans un document qu'elle vient de rendre public, la surgénération nucléaire.

Elle fonde son analyse sur le caractère limité des réserves d'uranium et la meilleure efficacité (sic) des surgénérateurs. L'UKAEA dresse un sombre tableau des conséquences d'un abandon par l'Angleterre de la filière surgénératrice : augmentation du prix de l'électricité, due entre autres à la nécessité de multiplier par trois le volume des importations d'uranium ; possibilités de coupures de courant ; problèmes de stockage du plutonium et des produits de fission. (« Eneprresse », 11 juin 76).

UN VOLUME DE RICARD POUR TROIS VOLUMES DE BOMBARD



L'OBSERVATOIRE de la mer de l'île des Embiez à Six-Fours, dans le Var, dépend de la Fondation scientifique Ricard. On n'a pas rencontré Monsieur Paul Ricard, mais les bulletins édités par l'Observatoire ne tarissent pas d'éloges sur le mécène qui le fait vivre. En oubliant tout ce que le mot Ricard peut suggérer, du pastis au circuit automobile et à l'aérodrome du Castelet et en ne considérant que l'aspect positif du mécénat industriel, il nous a semblé intéressant d'aller rendre visite à Alain Bombard, responsable de l'Observatoire. Et puis on était en vacances à Six-Fours dans le Var, à cinq minutes de bateau de l'île des Embiez, fief Ricard.

L'observatoire de la Mer des Embiez est une association loi de 1901, c'est-à-dire sans but lucratif. On y effectue des recherches, en liaison avec l'Institut français du pétrole, sur la destruction des bactéries marines, ainsi que des travaux sur la conchyliculture (élevage des coquilles) et les méfaits de la pollution. Tous les scolaires de la région font une visite aux aquariums de l'Observatoire. Le jour de notre visite, Bombard donnait, à leur demande, une conférence sur la pollution en général et celle de la mer en particulier, à des employés d'E.D.F. en vacances sur la côte (ils avaient l'air plutôt très contre le nucléaire, ceux-là).

Entre la pollution racontée aux estivants, les corrections de son prochain livre, sur la mer bien sûr, les analyses des plages voisines et la lutte inlassable contre la pollution et les recherches de solution, Bombard et l'observatoire de la mer font ce qu'ils peuvent, sans trop d'illusions mais sans sectarisme non plus.

Envoyées spéciales en vacances : Danielle et Ch. Ellis.

La liste des vingt-neuf émissaires en Méditerranée (voir ci-dessous) date de 1969. Il faut ajouter les rejets des nouvelles installations industrielles de Fos, les rejets de Péchiney à Cassis et de la Montedison, entre Livourne et le Cap Corse, les rejets municipaux plus ou moins clandestins.

A eux seuls, ces vingt-neuf émissaires débitent approximativement 60 000 m³ de produits toxiques à l'heure. Produits provenant de diverses industries : fonderies, houillères, huileries, fabriques d'insecticides, cimenteries, parfumeries, fabriques de produits chimiques... Même lorsque certains mélanges ne paraissent pas trop toxiques, il faut bien voir que lorsqu'il s'agit d'un rejet quotidien de 6 000 tonnes de boues rouges comme à Cassis, le fond de la mer se laisse rapidement recouvrir par cette chape de déchets qui s'accumulent, tuant toute vie au fond.

La mort des océans commence par la mort des fonds marins. Les émissaires en mer, qui rejettent les déchets sans épuration préalable, sont donc extrêmement nuisibles. Ils sont même illégaux en fait depuis 1964. Pourtant, il suffit de grimper en haut des calanques pour voir, par exemple, le courant jaunâtre se déverser au pied du Cap Sicié et se diluer lentement au large. Quand un ministre, Ponia, monte dans un hélicoptère pour voir, de ses propres yeux, si la mer est vraiment aussi polluée qu'on le dit, il peut effectivement ne voir que de l'eau propre, au-delà des émissaires. Ce qu'il oublie de dire, c'est qu'elle est claire parce que les algues ne peuvent même plus s'y reproduire, et que tous les grands herbiers ont disparu ou sont en voie de l'être.

Qu'est-ce qu'un émissaire ?

On appelle émissaire des canalisations permettant les rejets en mer à plus ou moins longue distance et assurant la dispersion des polluants. Ces canalisations sont constituées par divers matériaux tels que : fonte, acier, PVC ou béton plus ou moins armé. Ils sont soit maintenus sur le fond par leur propre poids, soit lestés ou encore ancrés. Ils sont souvent terminés par un manchon de quelques mètres percé de trous sur toute sa longueur. Ce diffuseur permet une meilleure dispersion de l'effluent. Cette solution de facilité ne résout pas le problème. C'est reculer pour mieux sauter. On se contente seulement de repousser la sortie des eaux polluées, loin de tout regard, sans apporter un remède efficace à la pollution de l'eau et sans arrêter des déversements massifs de substances toxiques pour les animaux et les hommes... Leur nocivité tient surtout dans le fait que l'amplification des polluants augmente en même temps que les masses d'eau polluées au lieu de les limiter et même de les soigner.

Le remède existant est la station d'épuration... (après tous les traitements effectués)... Rien n'empêchera alors d'utiliser les émissaires pour rejeter une eau propre ou polluée à un taux tel que la diffusion des polluants encore existants ne représente qu'un aspect naturel de la vie humaine sur le globe.

NAGER ENTRE LES ÉGOÛTS

- 1 - Baie des Anges, à Nice
Collecteur général (eaux résiduaires urbaines et industrielles) ; rejets, entre autres, d'hydrocarbures et de détergents (moulins à huile, usines à gaz, teintureries...).
- 2 - Golfe de Juan
Origine des rejets : produits chimiques minéraux et céramiques, colorants.
- 3 - Collecteur général de la rivière de Vallauris
Origine : parfumeries, fabriques de céramiques.
- 4 - Le grand Vallon
Débouche dans la baie de La Napoule. Origine : parfumeries, avec rejets de sulfate de soude, de chlorure de sodium, calcium, potassium, cuivre, des acides benzoïques et boriques, des produits goudronneux, etc.
- 5 - La Ciotat
Origine : produits chimiques organiques, fabrication d'acétylène.
- 6 - Rade sud de Marseille
Origine : produits chimiques organiques. Fabrications : acide tartrique granulé ou en poudre, crème de tartre, sel de seignette.
- 7 - Marseille : rivière Huveaune. Origine : produits chimiques organiques. Fabrications : rilsan monomère, glycérine, éthanol, brome, chaux éteinte, acide chlorhydrique, acide sulfurique.
- 8 - Marseille - grand collecteur de Marseille-Cortiou. Le rejet s'effectue à Cortiou, dans la zone des Calanques.
- 9 - Rade sud de Marseille
Rejet sur la plage du Prado et à Cortiou. Fabriques de papier, gélatine, céramique, colorants, peintures, huiles, produits alimentaires, chimiques, organiques et minéraux. Tannerie.
- 10 - Rade de Marseille
Collecteur général qui débouche dans le bassin de la gare maritime du port. Origine : savonneries, indus-

tries r
seau d
les rej

11 -
Origin

12 -
Origin
Fabric
anhyd
thyle,
sublim
de l'E

13 et
Zone
ganiq
nolam
synthè
pétrol
premiè
acide
lyseur

15 -
Origin
ces, fi
trolier
huile

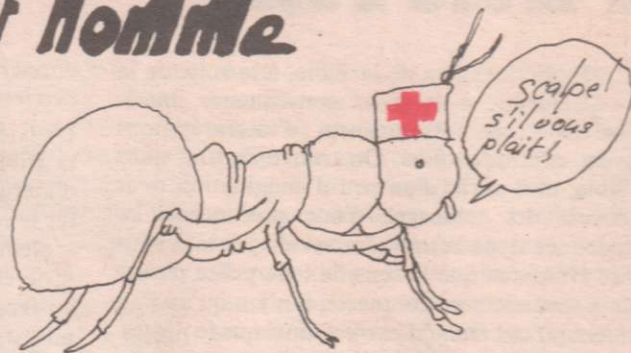
16 et
Origin
cation
pétroc
sences
triels
chouc

18 -
Collec
d'Aix

19 et
Bouc
Origin
cation

JANSECTES suite

Et Homme



Les Indiens d'Amérique du Sud se servent des fourmis Légionnaires pour suturer leurs plaies ils laissent les puissantes mandibules se refermer sur les deux lèvres de la plaie et ensuite les fourmis sont alors décapitées et leurs mâchoires restent refermées sur place.



Depuis longtemps l'homme fait des bras de fer contre les insectes et surtout depuis l'orientation de l'agriculture en monoculture qui favorise la pullulation des insectes ravageurs.

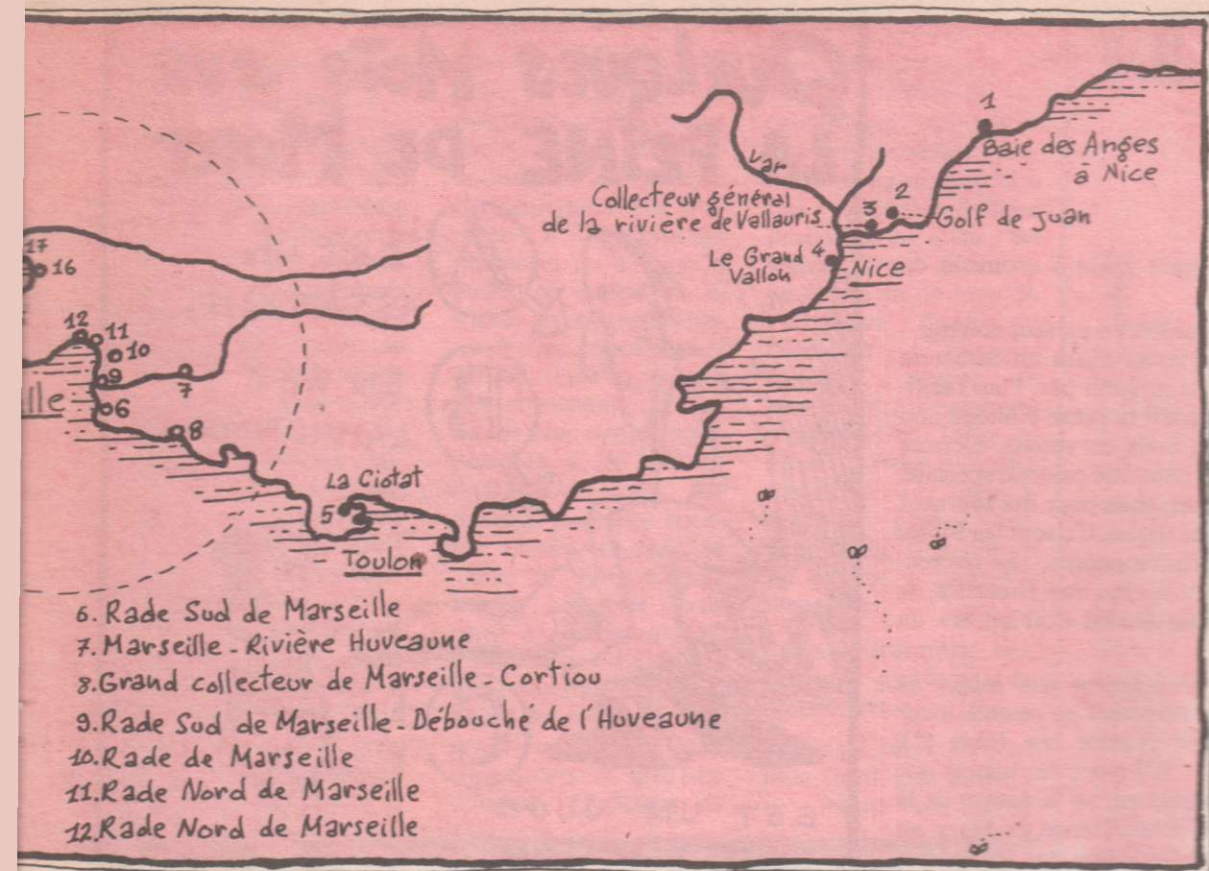


Bien sûr que pour combattre les insectes ravageurs dans les monocultures l'homme possède des insecticides très puissants dit insecticide de synthèse. Mais une nouvelle fois l'homme pète encore plus haut que son cul.....



Car souvent ces insecticides de "synthèse" ont été appliqués sans aucune connaissance réelle des faits biologiques. Et souvent nous avons tendance à ne penser qu'aux insectes qui nous gênent et pas du tout à ceux qui interviennent en limitant la multiplication des espèces nuisibles.

A SUIVRE



- 6. Rade Sud de Marseille
- 7. Marseille - Rivière Huveaune
- 8. Grand collecteur de Marseille - Cortiou
- 9. Rade Sud de Marseille - Débauché de l'Huveaune
- 10. Rade de Marseille
- 11. Rade Nord de Marseille
- 12. Rade Nord de Marseille

métallurgiques et chimiques, et, en plus, les ruissellements des Aygalades, qui reçoit les eaux des abattoirs et des effluents urbains.

Rade nord de Marseille
Origine : cimenterie. Rejet dans le port de la Lave.

Rade nord de Marseille
Origine : produits chimiques, organiques et minéraux. Rejets de : minéraux de cobalt, acide sulfurique, acide arsénieux, sulfate de soude, chlorure de manganèse, chlorure ferrique, chlorure d'aluminium, soufre, paraffine, chlorhydrate, etc. Rejet dans le port de la Lave.

24 - Golfe de Fos
Origine : Port-de-Bouc-Lavéra. Produits chimiques organiques. Fabrications : oxyde d'éthylène, glycol, éthane, polyéther, chlore, acétaldéhyde, alcools divers, etc. ainsi que : gaz liquéfiés, essences diverses, carburants, gazoil, fuel, bitume. Matières premières : pétrole brut, colorants, plomb tétraéthyle, acide sulfurique, soude caustique, charbon activé, catalyseur de cracking.

Etang de Berre
Origine : raffineries. Fabrications : gaz liquéfiés, essences, bitume... Matières premières : produits pétroliers. Les rejets sont épurés dans trois séries de désaerateurs.

27 - Etang de Vaine
Origine : produits chimiques organiques pour la fabrication du noir de carbone ; d'autre part, raffinerie et chimie : résidu de craquage des pétroles, gaz, essences, kérosène, fuel, paraffine, soufre, solvants industriels, bases pour détergents, insecticides et caoutchouc synthétique.

Etang de Berre
Collecteur général : l'Arc, qui reçoit les effluents des raffineries de Provence, de Gardanne, etc.

20 - Rejet de l'étang de la Gafette (Port-de-Bouc)
Origine : produits chimiques organiques pour la fabrication de fongicides, insecticides, engrais, etc.

21 - Canal de Caronte
Origine : métallurgie. Fabrications de zinc et lithopone.

22 - Collecteur général
Rejets dans le canal de Caronte et dans l'étang de la Gafette. Rejets urbains des quartiers ouest de Martigues et est de Port-de-Bouc, plus rejets industriels (engrais et fongicides).

23 - Rejet dans le canal d'Arles à Port-de-Bouc, débouchant dans le golfe de Fos.
Origine : raffinerie. Les eaux résiduaires proviennent des circuits de refroidissement et contiennent des traces de phénol, d'hydrocarbures et de sulfure de fer. Elles subissent une décantation naturelle dans les marais avant de parvenir au canal, mais la toxicité très forte subsiste.

24 - Rejet dans le grand Rhône
Origine : sels et oxydes métalliques.

25 - Rejet dans l'étang d'Ingril
Origine : soufre. Rejet à 40° des eaux de refroidissements des turbines.

26 - Rejet dans le port de Sète
Collecteur général (eaux urbaines et industrielles) dans le canal de La Peyrade à Sète.

27 - Rejet dans l'étang de Thau
Origine : fabrique de soufre et colorants. Le rejet s'effectue dans un petit ruisseau à ciel ouvert, qui se déverse dans l'étang.

28 - Rejet dans le Liron, affluent de l'Orb, qui débouche dans le golfe du Lion.
Origine : raffinerie de soufre.

29 - Rejet dans le canal des carrières aboutissant dans le port de La Nouvelle
Origine : raffinerie de soufre.

D'UNE BIBLE A L'AUTRE

Le libre examen de la Bible, à la suite de la Réforme, a eu pour conséquence immédiate, un foisonnement d'interprétations souvent contradictoires. On trouve de tout dans la Bible, et il suffit d'un peu d'imagination pour percevoir des messages d'une profondeur insoupçonnée dans le moindre verset. De là à vous croire élu parce que le sens de telle petite phrase vous a spécialement été révélé, il n'y a qu'un pas. Beaucoup l'ont franchi et c'est ainsi que le protestantisme a commencé à s'émietter en une multitude de sectes.

Il a fallu plusieurs siècles pour écrire la Bible. Il n'a fallu que la vie de Marx pour écrire l'œuvre de Marx... Mais une vie n'est pas non plus une ligne faite d'un trait homogène et on trouve donc chez Marx de quoi faire plusieurs marxismes divergents. Je suis donc très curieux de la suite des événements. D'autant plus curieux que les sectes marxistes qui risquent de pulluler seront vraisemblablement toutes empreintes de cette tendresse particulière qu'ont généralement pour le genre humain ceux qui veulent le sauver...

On a fait grand cas de la liberté conquise par les protestants grâce à leur Bible. Il faut voir la chose de plus près.

Cette liberté, en effet, est fondée sur deux détails matériels de la plus grande importance.

Le premier, c'est la traduction intégrale dans toutes les langues « vulgaires » du texte biblique. On ne peut pas en dire autant dans le cas de Marx. Seuls ses principaux textes ont bénéficié de la même diffusion. Les œuvres de jeunesse, les lettres, des œuvres souvent importantes mais laissées de côté par les interprétations officielles, font souvent défaut. Il s'ensuit un pouvoir quasi discrétionnaire des intellectuels locaux des différents P.C., habiles à tortiller dans le sens de la « ligne » telle petite phrase à laquelle personne n'a accès ou à réfuter les interprétations que vous pourriez

donner à un texte courant grâce à un inédit de derrière les fagots.

Deuxième détail : la réunion en un seul volume – la Bible – de tous les textes ayant un caractère d'authenticité. Mais cela ne suffit pas. Pour faciliter le repérage, on a réparti la prose biblique non seulement en chapitres mais en versets. Dernier progrès : on a imprimé dans une colonne spéciale, en face de chaque verset, tous ceux qui tournent ailleurs autour du même thème. Ce sont les Bibles dites « à parallèles », très répandues. Les références faisant souvent entre elles des étincelles, je vous juré qu'à certaines études « bibliques » on s'amuse !

Nous n'en sommes évidemment pas encore là avec Marx non plus. Personne ne semble avoir encore pensé à l'éditer comme une Bible (*). Quant aux « parallèles », il y a peu de chances que cela se fasse avant longtemps, vu le danger de la chose et le fait que la connaissance de Marx est encore rarement totalisée, même par les initiés.

Cette simple comparaison entre notre accès à la Bible et notre accès à Marx met en relief un certain nombre de vérités.

Elle montre en effet que matériellement déjà la pensée marxiste n'est pas plus aujourd'hui qu'hier à notre disposition entière et directe. On peut se gausser tant qu'on voudra de l'étouffoir chrétien. Le marxisme, quant à lui, se présente plutôt comme une forteresse. Le peuple étant dehors.

Elle montre également où le bât blesse quand on veut lancer « les masses » – mot qui désigne précisément des choses amorphes – sur un programme d'inspiration marxiste. Ce lancement ne peut avoir lieu qu'à l'initiative d'une élite, lesdites masses n'ayant aucune compréhension réelle de la cuisine à laquelle on les assaisonne, sinon, puisqu'on le leur dit, que c'est dans leur intérêt. (à suivre)

Lambert

(*) voir les deux gros volumes de La Pléiade

LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE DEVANT LES « FILIÈRES D'AVENIR ».

La R.F.A. dépense plus que la France pour la recherche et le développement des réacteurs à hautes températures mais l'effort est comparable du côté des réacteurs rapides. Jusqu'à la fin 1975 les autorités fédérales et régionales avaient dépensé 2,2 milliards de DM pour la filière à haute température, dont environ 1 milliard pour le gouvernement de Bonn.

Pour 1976, le pouvoir fédéral a alloué 80 % de 200 millions de DM.

Quant à la France, qui s'est intéressée plus tard à ce domaine, son effort pour 1976 est de l'ordre des 45 millions de DM. (Selon le ministre de la Recherche de R.F.A.)

Dans le secteur des rapides (surgénérateurs), la France a investi jusqu'à la fin 1975

quelque 2,5 milliards de DM et dépensera pour les prochaines années environ 350 millions de DM par exercice. L'Allemagne en était le 31 décembre dernier à 1,8 milliard de DM et prévoit de consacrer chaque année 400 millions de DM au développement de la filière.

A noter que la société I.N.B. – Interatom (70 %), Belyonucéaire et Neratom – vient de mettre au net la conception du

SNR-2, le surgénérateur de grande taille qui doit faire suite à Kalkar. Il sera d'une puissance de 1300 MWe (il avait été question de 2000)...

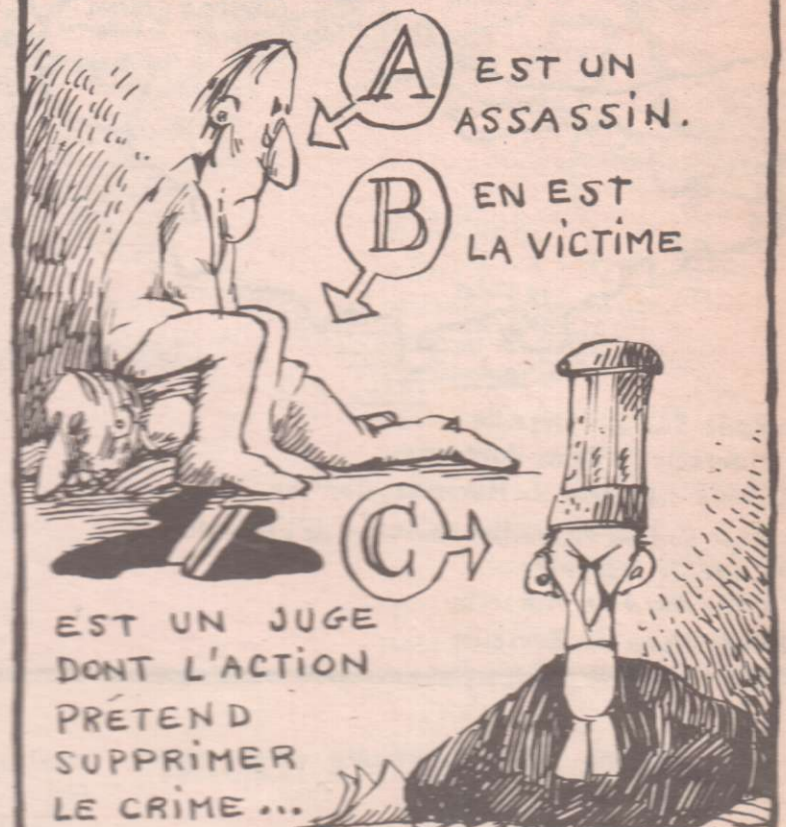
LA COMMISSION BRITANNIQUE DE L'ENVIRONNEMENT NE DIT PAS NON AUX SURGÉNÉRATEURS.

La commission britannique de l'environnement ne dit pas non aux surgénérateurs.

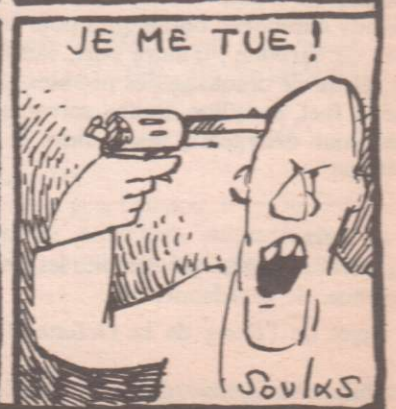
La Commission royale sur la pollution de l'environnement ne rendra pas un verdict défavorable à la construction d'un surgénérateur de grande taille, ainsi que doit en décider le gouvernement cet automne. Sir Brian Flowers, son président, a déclaré que le surgénérateur peut être éventuellement acceptable malgré des risques qualitativement différents, ce du moins si l'on estime qu'on ne peut s'en passer (sic. N.D.L.R.).



QUELQUES MOTS SUR LA PEINE DE MORT



OR, APRÈS QUE C AIT RENDU SON VERDICT, IL Y AURA DEUX MORTS, A ET B, ET NON AUCUN.



SUR LE TERRAIN



lutte antinucléaire

□ **BRAUD SAINT-LOUIS.** On sait de source sûre que les travaux de construction en ciment de la centrale doivent commencer à la fin de ce mois ; ils dureront trois ans et c'est la société Spie-Batignolles (baron Empain), qui s'en charge. Heureusement, il reste des irréductibles qui continuent la lutte : pour donner plus d'envergure à l'action et la faire déboucher sur des choses concrètes, ils proposent un stage du 1^{er} au 17 août. Au programme : exposé sur l'énergie solaire, par Delfoli (maître de conférence au C.N.R.S., four solaire d'Odeillo) exposé sur l'énergie éolienne, par Legay (ingénieur du groupe héliotechnique) et des visites de réalisations régionales, des forums, etc. Participation aux frais de stage : 100 F. Pour l'hébergement, on campe, pour la nourriture, on fait les courses ; ça, c'est de l'autogestion. Contact : Michel Serpaud. « Les Pâques » - 33139 Braud et Saint Louis. Tél. 42.61.06.

□ **Fiches techniques sur l'énergie nucléaire.** Le Comité de Sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin, en collaboration avec le Groupe de Réflexion sur l'Énergie Nucléaire, vient de se mettre drôlement au boulot et sortir des fiches sur :

— Les réseaux très haute tension E.D.F. et la dégradation du milieu (4 pages, 0,20 F + port) qui parle de l'effet « couronne » des champs électromagnétiques, des phénomènes hertziens, sans compter l'embellissement du paysage et les contraintes agricoles.

— L'information E.D.F. ou « comment vendre des centrales nucléaires » (9 pages, 1 F + port) avec une lecture critique du texte « E.D.F. informe » par le G.R.E.N.

□ **Les conséquences des accidents par perte de réfrigérant (L.O.C.A. ou loss of cooling accident) et les inquiétudes à propos de l'efficacité des systèmes de refroidissement de secours du cœur (E.C.C.S., ou emergency core cooling system) ; les données techniques sont tirées du livre de Pignon : « Questions sur le nucléaire » aux éditions Bourgeois, et du livre des Amis de la Terre : « L'escroquerie nucléaire » chez Stock. (La fiche : 28 pages, 3 F, avec port 5 F).**

C.S.F.R. Strasbourg - Robert Clément - 1, place du Corbeau - 67000 Strasbourg.

antimilitarisme non-violence

□ **Un Groupe de Solidarité et d'Information** vient de se constituer pour aider à survivre tous ceux qui sont recherchés pour refus au service militaire. Beaucoup d'insoumis finissent par se rendre aux autorités, ne pouvant plus



5 frs
ABONNEMENT 12 n°s
36 frs. LA CRIEE - 39 Allée Gambetta
13001. MARSEILLE.

Les geôles de Bourguiba

(suite)

Mais qui donc est Gilbert Naccache ? Quand je l'ai connu, c'était un garçon de 18 ans, plein d'allant, aimant la vie, toujours prêt à s'engager et profondément révolté par toute injustice.

C'est ainsi qu'il a traversé cette période des années 50, précédant l'indépendance de la Tunisie, et que dès cette indépendance acquise, il demanda et obtint la citoyenneté tunisienne.

Ses études à l'Institut Agronomique terminées, il entra en Tunisie, où très vite, il fut nommé Ingénieur principal au ministère de l'Agriculture.

Il était donc promis à une brillante carrière, il lui aurait suffi d'adhérer au Neo Destour, le Parti unique tunisien, ou même de se tenir à l'écart de toute activité politique.

Mais Gilbert était un garçon qui ne pouvait accepter les limites de la société tunisienne actuelle. Il mit donc à l'étude une sérieuse réforme agraire, fit venir René Dumont, son ancien professeur à l'Agro, pour une série de conférences, etc.

Parallèlement à son activité professionnelle, il fonda en 1963, avec quelques camarades, Nouredine Ben Khader, Abdallah Rouissi, Hachemi Troudi, Rachid Bellalouna, le groupe « Perspective », éditant en France une revue de même nom, distribuée en Tunisie de la main à la main. Il s'agissait en fait d'un club d'intellectuels Marxistes-Léninistes de culture française, assez connu dans les milieux étudiants tunisiens, mais sans aucun contact réel avec la population.

En mars 1968, un mouvement d'agitation étudiante éclate en Tunisie. Pour la première fois, on y voit des grèves universitaires, de violentes manifestations de rue, etc. Qui sait pourquoi, les membres de « Perspectives », bien que n'ayant pas participé aux manifestations, sont tenus pour responsables. Ils sont arrêtés chez eux, sans mandat, et amenés dans une villa de la D.S.T., près de Tunis. Là, ils disparaissent totalement pour trois mois. Aucune nouvelle aux familles, pas d'avocat, bien entendu, et ils sont sauvagement torturés.

(à suivre)
Jean-Pierre

affronter les problèmes que posent la vie clandestine, ou bien ils se retrouvent en prison à la suite d'un contrôle banal. Le G.S.I. appelle donc à la solidarité ceux qui peuvent fournir des soins, du travail, une aide financière, et les invite à prendre contact au 320, de la rue Saint-Martin - 75003 Paris. Il y a aussi un bulletin et des affiches à diffuser.

□ **Les Circauds.** Deux sessions sont prévues en août et septembre.

« **Base de l'économie** » du 16/8 au 22/8, envisagera les possibilités d'insertion des projets économiques à base de technologies douces dans le reste de la société et les conséquences de l'agriculture biologique sur l'économie globale.

« **Défense populaire non violente** » du 1/9 au 12/9 abordera le problème de défense d'une communauté humaine avec des exemples historiques, comme la Tchécoslovaquie, la Norvège, le Danemark. Inscription : 50 F au Centre de Rencontre - Les Circauds - Oyé - 71610 Saint Julien de Civry.

□ **Les insoumis de la prison Maurice-Barrès** communiquent : « Estimant que les buts de la marche Metz-Verdun étaient nôtres, nous avons fait une demande de permission à nos juges d'instruction militaires afin de participer. A notre grande surprise, un refus nous a été notifié : « aucun texte légal ne prévoit ce cas »... Nous avons décidé d'exprimer notre solidarité aux marcheurs par un jeûne pendant la durée de la marche. Vous pouvez nous soutenir en adressant pour chacun des lettres de soutien au président du T.P.F.A. de Metz (31, rue du Cambout). »

Claude Besnard (n° 7837), Philippe Guyen (n° 7502), Bertrand Kugler (n° 7769), Jean-Luc Stote (n° 7496), à la Maison d'Arrêt Maurice-Barrès - B.P. 1071 - 57038 Metz cedex.

□ **La Chambre correctionnelle de Toulouse** prononcera le 28 juillet le jugement de Salvador Puig Antich, Oriol Solé et Jean-Marc Rouillan, jugés tous les trois pour la rocambolesque affaire de Bessières, remontant à 1972 (détention d'armes et de matériel d'imprimerie dans une ferme isolée du Sud-Ouest). Comme il est impossible d'extrader les deux premiers, vu qu'ils ne figurent pas sur les listes noires espagnoles, le Garde des Sceaux va se rabattre sur Rouillan, inculpé du G.A.R.I., actuellement



détenu à la prison de la Santé. Il aurait tort de se gêner, les Toulousains doivent se baigner du côté de Biarritz ou Saint-Jean-de-Luz.

tutti frutti

□ **Garage 103** propose à toute personne intéressée de mettre à sa disposition un lieu pour quelque activité que ce soit, expos, débats, rencontres, soirées. Le calendrier d'occupation du lieu doit être établi d'ici septembre, donc faire parvenir des propositions d'ici fin août. Garage 103, 18, rue Guy-de-Maupassant. Villa Diane - 06100 Nice.

□ **Le Front de Libération Occitan** revendique l'attentat du Sidobre, qui a fait sauter une grue et un entrepôt de matériel dans une carrière de granit. Il refuse la destruction de cette région au profit des marchands de pierres tombales et autres ornements en granit, il exige le respect inconditionnel de la nature, entre autres de l'environnement végétal, et dénonce les institutions de protection de la nature « bidon » tels que le parc régional du Haut-Languedoc. Cet attentat est un acte politique, visant à sensibiliser la population sur des problèmes oubliés et étouffés volontairement.

□ **ARDÈCHE. Une société de coopération ouvrière de production (S.C.O.P.)** essaie de se mettre en place pour conserver un emploi aux ouvriers de la Cométral de Quintenas, qui a déposé son bilan fin 1975. Pour les aider, il faudrait une aide financière de 30 000 F dont près de la moitié a déjà été réunie. Pour le reste, adresser les cotisations à Claude Defour. Daillon. Saint-Romain-d'Ay - 07290 Satillieu (par chèque ou C.C.P.).

□ **TORAILLES, dans les Pyrénées-Orientales** était jusqu'à présent une plage encore sauvage et protégée du béton par la difficulté de son accès. Il n'y en a plus pour longtemps : l'aménagement du Languedoc-Roussillon va passer par là. C'est d'autant plus dommage que cette bande de sable et de lande de 3 km de long constitue un lieu privilégié pour les migrations aviennes, et ce n'est pas les 250 ha de verdure prévus par le P.O.S. qui permettront aux petits oiseaux d'aller boire un coup tranquilles. Comme d'habitude, les élus locaux ne voient que les bonnes affaires d'une opération immobilière et les Pouvoirs publics se tiennent prudemment à l'écart du problème. Association de défense et de développement du littoral salanquais. 11, place Fontaine-Neuve - 66000 Perpignan.

□ **Festival de la Vallée du Tarn.** Durant tout le mois de juillet et le mois d'août, une vingtaine de communes réparties sur trois départements vont proposer des dizaines de spectacles, avec des chanteurs occitans (André Calvet, Toni Rodriguez) de la guitare classique, des groupes folk, etc. Renseignements : Jean-Paul Delaitte. Les Marres du Larzac - 12100 Laroque Sainte Marguerite. Les centres d'animation : Millau (route de la plage), Le Rozier (syndicat d'initiative), Saint-Rome-de-Tarn (près du camping).

□ **SIX-FOURS-LES-PLAGES.** L'Association des Jeunes pour la Nature a pour but d'amener les jeunes à découvrir et protéger la nature et les animaux et à sensibiliser l'opinion publique. Expositions, sorties, activités de groupe, tout ça encore amélioré en septembre. Jeunes pour la Nature - 914, ancien chemin du Brus - 83140 Six Fours les Plages.

□ **MAUQUIERS. L'Atelier d'expression** des Mauquiers a ouvert le 1^{er} juin. C'est une association communautaire où on peut faire des séjours d'une semaine à trois mois. Nourriture macro-biologique. Pour se distraire : peinture, céramique, potager, labo-photo, yoga. Séjour à partir de 35 F par jour. Ecrire : A.E.M. 83930 Villecroze.

□ **SAINT-VICTOR-LA-COSTE.** Chantier de restauration du vieux village par des bénévoles de 18 à 88 ans. Séjours d'une à plusieurs semaines, de janvier à octobre. Le but est de créer dans les maisons ainsi restaurées un centre de rencontre international. Simone et Henri Gignoux. Saint-Victor-la-Coste - 30290 Laudun.

□ **GENÈVE (Suisse).** Un lieu de rencontres/librairie s'est récemment ouvert au 4 de la rue de Hesse. Il est animé par le G.I.D.A.S. (Groupe d'information et de diffusion pour l'autogestion socialiste), association militante sans but lucratif. On peut s'y réunir, boire un café, acheter des livres et des disques moins cher que dans les librairies commerciales... G.I.D.A.S., 4, rue de Hesse - 1204 Genève, Suisse.

□ **Rictus Occitan** se lance dans la vente sauvage de vin des Corbières, du 11° ; en vrac ou en bouteille. Voudrait savoir quels coins arroser, de préférence à l'occasion de grandes réjouissances estivales. Amateurs se faire connaître auprès de la revue - 11000 Villeflour. Tél. (64) 69.40.45.

□ **Les Amis de la Terre** viennent de publier deux « introductions au débat », brochures très bien fichées et techniques, juste ce qu'il faut, sur : la forêt (à commander aux A.T. - 16, rue de l'Université - 75007 Paris. 30 cts + port) et les baleines (à commander au Projet Jonas - 16, rue de l'Université - 75007 Paris. 30 cts + port).

□ **Contre les risques d'émeute, MOUVEMENTS POPULAIRES, actes de sabotage et de terrorisme,** la C.G.E. (Compagnie Générale d'Electricité) vient de contracter une assurance auprès de la Cordialité Bâloise pour un montant de 4 milliards de centimes, valable du 14 juillet au 1^{er} novembre. Le lieu du risque n'est pas précisé. De quoi rester rêveur. Ce serait-y qu'on leur ferait peur ?

□ **La Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique (I.F.O.A.M.)** réunit cinquante associations dans dix-sept pays et représente les divers courants de développement d'alternatives agricoles. Le secrétariat général de la Fédération, assuré par deux bénévoles, édite un bulletin trimestriel d'information (en français et en anglais). Abonnement un an : 50 F. I.F.O.A.M., Bourg de la Feuillée - 29218 Huelgoat.

« La Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
directrice de la publication : Isabelle Cabut
maquette : Philippe
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel
relations extérieures : Martine Joly
abonnements : Fifine
administration : « les éditions PATATRAS ! »
société de presse au capital de 2100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris.
(tél. : 033.47.02)
dépôt légal : 3^e trimestre 1976
imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.

abonnements : un an : 180 F ;
6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F
par chèque bancaire,
chèque postal ou mandat
adressé aux éditions Patatras,
8 rue de Condé, 75006 Paris.

VERDUN

VIVRE DE LA MORT

« Si l'ouvrier peut éviter une réduction de salaire (ou des licenciements) grâce à l'existence d'un budget militaire, il perd la possibilité d'aménager son sort de façon permanente en aidant à constituer la force même qui l'empêchera de combattre pour cette amélioration » (Rosa Luxembourg)

Pourtant, en France, près de 300 000 personnes travaillent, de très près ou d'un peu loin, au commerce des armes. De plus, d'après Brachet, Pons et Tachon (« La France militarisée », le Cerf) « en 1972, le seul budget de la Défense permettrait de payer ou d'entretenir (dans le cas du contingent) 667 269 personnes dont plus de 80 000 civils auxquels il faut encore ajouter 80 000 personnes employées par la D.M.A. (direction ministérielle de l'armement.). »



LES FEMMES AUSSI

Il faudrait une nombreuse présence féminine, à cette marche du 4 août. C'est un exemple important, sinon le plus important, de ce que l'accession des femmes à la conscience politique, à la parole, à l'action à un semblant de pouvoir économique par le travail, peut changer dans la vieille société mâle : nous ne voulons plus de guerre ! Nous ne voulons plus que la violence soit nécessaire et inévitable. Nous ne voulons plus que le pays dont nous parlons la langue soit un des premiers trafiquants d'armes du monde (le troisième après les USA et l'URSS, rappelons-le) propagateur de carnage, de guerre civile et de répression politique. Nous ne voulons plus de cette délégation de pouvoir, de cette démission de l'individu devant ses propres besoins de défense que représente l'armée. Toutes à Metz le 4 août !

ON NE LEUR FAIT PAS DIRE

« Il peut arriver que des puissances secondaires, moins averties techniquement, ou acculées à des situations de survie, raisonnent sur un plan différent et soient tentées d'employer des armes nucléaires soit parce qu'elles n'en mesurent pas lucidement les conséquences sur le plan militaire ou international, soit dans un sursaut suicidaire, pour ensevelir une partie du monde avec eux sous les décombres préférant l'apocalypse à l'esclavage. Ainsi, un calcul irrationnel ou un geste délibéré pourraient servir de détonateur à une conflagration générale (...) La prolifération des armements nucléaires risque ainsi de devenir l'un des problèmes majeurs de demain. Déjà l'Inde a montré le chemin. On estime qu'en 1980, le monde aura une capacité électrique d'origine nucléaire correspondant à une production annuelle de 80 kilotonnes de plutonium, dont un tiers proviendra de pays n'ayant actuellement aucune capacité nucléaire. Ceci, en théorie, permettrait de fabriquer 50 bombes de 20 kilotonnes par semaine... »

Général de corps d'armée
Jean-Paul Etcheverry

(« Armées d'aujourd'hui » nov. 75)

LA MARCHÉ

Oui, bien sûr, c'est une marche, rien qu'une marche... Vous n'aimez pas marcher avec des copains, vous ? Moi si. Surtout quand ces copains sont des gens pas cons, avec qui échanger des idées m'apporte arguments, contradiction, réflexion. Et puis marcher sur Verdun, ça n'a pas seulement un sens symbolique. C'est traverser une des régions de France les plus éprouvées par la guerre, celle où le désir de démilitarisation devrait être le plus fort si une propagande débile (utile à un pouvoir appuyé sur la force et à une économie soutenue par les ventes d'armes) n'entretenait pas une gloriole imbécile sur le dos de cadavres qui ne sont plus là pour donner leur avis. En traversant Douaumont, il ne s'agit pas de se foutre de la gueule des victimes ni de les ridiculiser. On pensera plutôt à les plaindre, à se rappeler leur mort inutile, l'affaiblissement de leur génération décimée, le chagrin de milliers de familles. Se souvenir, pour dire « plus jamais ça » ! Ça paraît simple.

Le rendez-vous est donné mercredi 4 août à Metz, au campus universitaire de l'île de Saulcy, à 16 heures, pour un meeting sur les T.P.F.A. Le 5 on part pour Gravelotte. Le 6, vous pourrez nous rejoindre au château de Puxe. Le 7, un samedi, vous n'aurez aucune excuse pour ne pas être en masse au stade d'Etain. Brr ! on n'y restera pas, puisque le dimanche 8 on sera sur la place de la gare à Charny. Enfin, le 9 et le 10 on se tiendra sur le champ de foire de Verdun.

Il est recommandé de se débrouiller soi-même pour sa bouffe et son dormir (il n'y a qu'une centaine de lits prévus pour les personnes âgées fatiguées). La présence de médecins est demandée. Un soutien financier aussi.

Il peut y avoir des changements de programme de dernière minute. Lire la prochaine « G.O. » et « Libération » quotidien.



LA FRANCE, DERNIÈRE CONQUÊTE DE L'ARMÉE COLONIALE

« Environ 260 000 hectares du sol national appartiennent à l'armée (une superficie supérieure à celle du département des Yvelines)... Malgré tout, la défense nationale continue d'exproprier notamment dans le Var, le Maine-et-Loire, l'Aveyron ou l'Hérault pour ne prendre que ces exemples... Aujourd'hui, force est de constater la surprise de l'opinion, qui voit le patrimoine des armées s'accroître alors que les effectifs militaires ont diminué. A quoi l'administration responsable rétorque : si l'armée française s'est renforcée jusqu'à compter plus d'un million d'hommes, c'était pour ses campagnes d'outre-mer, et, depuis, pour les vingt dernières années, de 1950 à 1970, les effectifs stationnés régulièrement en métropole ont en fait doublé, passant de 226 000 à 500 000 hommes. De surcroît, le gouvernement ne doit pas oublier qu'un jour ou l'autre les troupes cantonnées outre-Rhin (50 000 hommes) pourraient rejoindre le territoire français et, donc, qu'il lui faut préparer leur casernement. »

J. Isnard

(« Le Monde » du 4.5.1972)

(Informations recueillies par Isabelle Cabut)

